

ASSOMPTION

Dimanche 15 août 2021

La fête de ce jour, célébrée de façon immémoriale tant en Orient qu'en Occident, sous le nom de Dormition ou d'Assomption, revêt pour nous, en France, une dimension particulière à cause de la consécration que Louis XIII fit de son royaume il y a bientôt quatre siècles, en 1638. Le roi avait su reconnaître dans les événements de son règne les marques d'une protection qu'il attribuait à la Mère du Rédempteur, celle dont Elisabeth soulignait comme première béatitude, dans l'évangile que nous venons d'entendre, la foi : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ».

Ce besoin de protection se fait sentir plus que jamais, me semble-t-il, face aux assauts dont notre civilisation ne cesse de faire l'objet. Marie la victorieuse, celle qui a vaincu la mort, salaire du péché, puisqu'elle est l'Immaculée, nous est présentée dans l'Apocalypse comme échappant à l'emprise du Dragon, l'implacable ennemi du genre humain, « menteur et homicide dès l'origine », celui qui ne cesse de jeter la suspicion entre Dieu le Père et les hommes ses enfants. Lui qui a dressé l'homme contre la femme, le frère contre le frère, la nature contre ceux qui devaient en être les sages intendants aux dires de la Genèse. Aujourd'hui encore, et peut-être plus que jamais en ces temps troublés de nos sociétés occidentales, le diable fait œuvre de division. Nous le ressentons en nous-mêmes, en nos âmes. Mais nous le voyons chaque jour à travers ces élites si fascinées par le nihilisme qu'il véhicule. Division au sujet de l'épidémie, de sa dangerosité, des moyens de la combattre – confinement, vaccin, traçage sanitaire systématique et totalitaire. Divisions qui n'épargnent aucune famille, aucune cellule de la société, jusqu'à nos propres communautés de chrétiennes. Division encore entre les genres qui aboutit à une guerre des sexes, attisée par tous les dévoiements de l'anthropologie nominaliste. Division entre les races, qui vient réactiver l'antique division des classes, avec ce haineux mouvement *woke* qui vient d'Outre-Atlantique. Et jusqu'à la division religieuse entre catholiques, qui n'épargne aucune communauté ni aucun degré de la hiérarchie, avec l'interdiction de la messe traditionnelle par l'autorité romaine. Face à tant de divisions exacerbées et mortifères, à tant de dialogues de sourds, face à ce délitement de la concorde tant sociale qu'ecclésiale, il y aurait de quoi désespérer.

Mais justement, en ce jour, tournons-nous vers la figure tutélaire de l'Église et du pays. « Aurore de l'Église triomphante, dit une préface, Marie – dans le mystère de son Assomption – guide et soutient l'espérance de ce peuple encore en chemin », l'Église, elle-même figure de tous les peuples qui se débattent encore dans les noirceurs de ce monde. Si aucune des nations d'ici-bas n'a les promesses de la vie éternelle, elles ont toutes – et la France en particulier – une mission spirituelle en cet entre-deux qui court de Pâques à la Parousie : faire passer, grâce à la culture et à la civilisation qu'elles ont cultivées, le plus grand nombre des membres qui y naissent dans la communauté des nations qu'est l'Église, « partie pérégrinante du Royaume de Dieu », selon l'heureuse expression du grand philosophe médiéviste Etienne Gilson.

Notre Dame de l'Assomption soutient notre espérance, individuelle et collective, parce qu'elle est l'illustration glorieuse de notre avenir, l'anticipation de notre condition future au ciel. L'Immaculée, plus jeune qu'aucun de nous, qui sommes marqués par la vieillesse du péché, n'a pas connu la dégradation du tombeau : « Au terme de sa vie terrestre, elle a été élevée en corps et en âme à la gloire du ciel » dit le dogme. En elle, comme en son Fils, aux jours de la Résurrection et de l'Ascension, se vérifient ces paroles de S. Paul aux Corinthiens : « La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est ton dard venimeux ? »

Oui, ce dard nous terrifie, reconnaissons-le, et c'est pourquoi le transhumanisme nous séduit tant : différer voire supprimer le dard de la mort en prolongeant son séjour sur la terre. Nous savons pourtant, après le péché originel, que nous ne pourrions passer d'un bien à un mieux sans connaître le mal qu'est la triple et douloureuse rupture de la mort : avec le monde, avec les autres, avec son corps. Le Christ, lui, l'a affronté ce dard de la mort, aux jours de sa passion. Et si Marie y a échappé

au terme de sa existence terrestre, c'est qu'elle l'avait vécu en sa compassion au pied de la croix de son Fils. Jésus et Marie nous ont précédés sur le chemin qui mène vers cette patrie meilleure qu'est le Royaume des cieux. Ils ont précédés dans la gloire de leur corps transfiguré ceux qui se sont endormis dans la mort et nous-mêmes qui nous en rapprochons. Mais « au dernier jour, dit S. Paul, ce qui est périssable en nous deviendra impérissable ; ce qui est mortel revêtira l'immortalité ». Oui, « nous serons les grands vainqueurs », dit encore l'Apôtre. La Femme de l'Apocalypse, couronnée d'étoiles et revêtue du soleil, qui écrase du talon le serpent et piétine le croissant, symbole des puissances païennes, est celle qui enfante autant le Christ, « berger des nations », que tous les membres de son Corps.

En ce pèlerinage qui nous conduit à la sainte montagne de Sion, à la Jérusalem céleste, au Royaume d'en haut, confions-lui nos personnes et nos nations, les hommes qu'elle veut faire renaître d'en haut dans tous ces éphémères et transitoires royaumes de la terre. Pour cela, résistons aux germes de division, d'où qu'ils viennent, pansons les plaies de la haine par le baume de la charité. Souvenons qu'elle est « la mère du bel amour et de la sainte espérance ». Réconfortons-nous en celle qui a cru contre toute espérance. Car le dernier ennemi que son Fils détruira, c'est la mort...